

Concerts-Pasdeloup

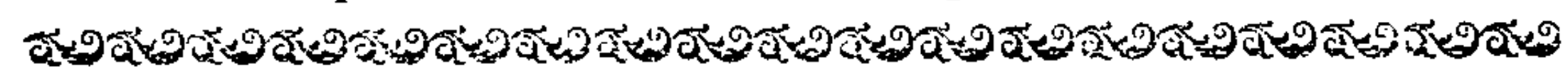
Samedi 2 avril. — Le *Tsar Saltan*, l'*Enchantement du Vendredi-Saint* et l'Ouverture de *Tannhäuser* n'appellent plus de longs développements, non plus d'ailleurs que les *Steppes de l'Asie Centrale*. M. F. Rulmann y fit valoir son expérience et un élan de jeune homme, qui séduisit.

Le soliste fut M. Anatole Kitain, qui joua, outre des pièces pour piano de Liszt, le *Concerto* de Rachmaninoff en *ut mineur*. On n'accorde pas aux œuvres de M. Serge Rachmaninoff l'épithète de musicales; elles offrent une palette de difficultés funambulesques propres, évidemment, à amuser des doigts qui se plaisent aux problèmes et veulent peindre des sentiments d'une inspiration plus digne de Scriabine que de Chopin. Aussi ne peut-on juger M. Kitain, dans ce morceau, comme dans son choix de Liszt d'ailleurs, que sur sa technique, qu'il a fort belle et presque toujours propre, ce qui est méritoire, en attendant qu'il nous convoque pour se faire entendre dans un autre ouvrage qu'un morceau de prouesse.

Michel-Léon HIRSCH.

Dimanche 3 avril. — Nous étions conviés à entendre, sous la direction de M. Philippe Strubin, le *Magnificat* de Bach et le *Roi David* de Honegger. Du premier nous n'eumes vraiment qu'une affreuse caricature, due à la lamentable interprétation de chanteurs-fonctionnaires dénués de voix et du sens artistique le plus élémentaire.

Que les admirateurs du *Roi David* de Honegger se rassurent : l'œuvre, bien vivante, n'est pas prête de connaître l'odeur de la poussière. M. Philippe Strubin en a donné une exécution soignée avec le concours de la Chorale Concordia de Mulhouse. Je veux citer le nom de M. Vidalin, qui a su, par son talent et sa conviction, donner au rôle du récitant l'importance considérable qui lui échoit. R. F.



CONCERTS DIVERS

La Cantate (30 mars). — Il y a un an déjà, ici même, j'ai signalé ce groupement, choral et orchestral, fondé et dirigé par M. Jacques Monod. C'était à propos d'un concert consacré à Bach et pour lequel, à la surprise même, semblait-il, des organisateurs, l'ample salle, nouvellement construite, de la Cité Universitaire devenait soudain trop exigüe. Un public affluait, ardent et enthousiaste, et qui saluait un vaste effort. Qu'était-ce cependant, en comparaison de ce qui vient d'être, grâce à une année entière d'études approfondies et de progrès constants? Nul ne devrait plus parler de l'impossibilité d'instituer parmi nous des ensembles vocaux aussi cohérents et ambitieux que ceux qui florissent en d'autres pays. Ces cantatrices et ces chanteurs, et auprès d'eux ces instrumentistes, (tels que les enhardit et les maintient, en la traversée, tour à tour joyeuse et sombre, d'un élément musical, ce jeune Jacques Monod, avec ses incontestables dons de chef d'orchestre et sa précision enthousiaste qu'un romantisme natif ne compromet point, mais au contraire accentue), ce sont pour la plupart des non-professionnels; mais la vie qui se superpose à leur travail quotidien, avec quel soin et quelle ferveur ils la laissent façonner! et avec quelle attention aux nuances les plus fugaces comme aux lignes souveraines les plus insistantes!

De la sorte fut consacré — avec le concours de M^{mes} Malnory-Marseillac et Lina Falk et de MM. Jean Planel et Ernst Lottorf — une pénétrante interprétation de trois Chorals et de deux Cantates de Bach : celle du *Dimanche du Jubilé* « Weinen, Klagen » et celle de *Pâques* « Christ lag in Todesbanden », prodigieux hymne à la victoire sur la mort. Et le *Concerto* en *ré mineur*, pour clavecin et orchestre, fut restitué à ses sonorités originelles et à ses dimensions primitives, grâce, notamment, à un remarquable claveciniste, M. J.-J. Grünenwald.

Claude ALTOMONT

Le Triton (28 mars). — M. Jean Françaix, par le truchement de MM. Mule, Romby, Charron et Chauvet, présentait en première audition un *Quatuor* pour saxophones. L'œuvre demeure bien dans la ligne qu'il semble s'être assignée depuis le *Concertino* pour piano : le premier mouvement s'oriente autour d'un thème cocasse où bruisent doucement un air de fête et des flonflons de vieille fanfare de province. Les rebondissements juvéniles du développement touchent à point nommé le cœur d'un public facilement attendri; le second mouvement met en jeu un chant lent, souvent à l'unisson, aux harmonies fermes, mais d'une ligne un peu molle, et c'est enfin le finale alla Françaix, c'est-à-dire un pétilllement ponctué de fusées, avec contretemps et gaudrioles sonores, et tout ce que la conception comporte de facilités.

Le concert, qui commençait par le *Trio* en *si bémol* de Schubert, était ensuite tout entier consacré à Gabriel Pierné : mélodies chantées par M^{me} Croiza, *Introduction et Variations sur un thème populaire* pour quatuor de saxophones; *Sonate* pour flûte, violoncelle et piano, dite *di Camera*, et, en première audition, *Prélude sur un thème de Purcell* et *Trois Pièces en trio*.

Le *Prélude*, écrit pour piano et basson, est évidemment une pièce de virtuosité destinée à ce second instrument, auquel il semble, par la gravité de certains développements, conférer plus de dignité que ne lui en accordent d'habitude les compositeurs. Le morceau témoigne d'une verdeur d'inspiration et d'une sûreté de dessin enviables, si l'on songe qu'il date de 1933. Quant aux *Trois Pièces en trio*, dédiées aux frères Pasquier, elles méritent mieux que l'épithète, d'ailleurs fort légitime, de savantes.

Au travers de ces morceaux de musique de chambre, l'auteur de *Cydalise* et de la *Croisade des Enfants* apparut en lumière, vrai et probe écrivain, loin de toute facilité, soucieux de se renouveler, ayant plus de chaleur que de flamme, il est vrai, et d'excellente technique que de féconde invention, mais un artiste au sens exact du mot.

Michel-Léon HIRSCH.

Société Nationale de Musique (2 avril). — Sept premières auditions : peu sont à retenir.

Du *Quatuor* à cordes de E. Bonnal, nous avons le plus apprécié l'« andante », bien que sa longueur put paraître excessive. Le « finale » a de la couleur, mais son mouvement semble parfois forcé et traduit mal une verve qui cherche son chemin. Excellente interprétation du *Quatuor* Pascal.

Un autre *Quatuor*, cette fois pour saxophones, de R. Bernard, tire encore son succès d'un « largo » ample où la plénitude sonore de MM. Mule, Romby, Charron et Chauvet peut s'en donner à cœur joie; mais alors que le premier mouvement semble très bien venu, le « finale » accuse chez l'auditeur une lassitude due à l'instrument lui-même.

La *Sonate* de E. Bondeville, bien qu'admirablement interprétée par M. Benvenuti, n'a pas trouvé grâce auprès de nos tympans.

Au contraire, les *Variations sur un choral* de Roger Ducasse nous ont accordé les plus agréables instants musicaux de la soirée sous les doigts de M^{me} N. Chassaing.

Deux *Chansons brèves* de E. Letellier, qui sait choisir ses poèmes, nous ont également charmé par l'entremise de M. Prigent, et enfin quelques agréables *Mélodies* de R. Alix valurent à M^{me} Martinelli, le plus franc succès. R. F.

Récital M. Papaïounou (Cité Universitaire). — Le groupe des Étudiants de la fondation hellénique nous a ramené cette gracieuse pianiste, qui avait réuni des pages de Bach et de Chopin, de Schumann et de Debussy et nous a fait connaître quelques œuvres de son pays, de Poniridis et de Petrider. Elle a une variété savoureuse d'expression, et la puissance de son jeu, sa virtuosité claire et sûre sont relevées d'un nuancé de la plus pénétrante poésie.

H. DE C.